CRITIQUE CD événement. « Partout Amour me vient chercher »… DU MONT, COUPERIN, GRIGNY, BOESSET… Ensemble CAPELLA LEONIS / Cédric Costantino, Philippe Foulon (1 cd Indésens Calliope records 2022)

D’un XVIIè introspectif et secret, les interprètes de CAPELLA LEONIS font jaillir l’ivresse hypnotique de partitions méconnues dont ils savent rétablir la flamboyante activité instrumentale autant que vocale. D’emblée, le Grigny préliminaire est d’un Lullysme dansant, alliant finesse, élégance, poésie ; puis s’affirme un Du Mont méconnu, celui là mélodiste qui exprime avec une distance pudique égale à Grigny, les tourments permanents du cruel amour (« *Partout amour me vient chercher* »), soulignant la peine et les souffrance

des coeurs amoureux (éprouvés par Phillis ou Aminte)…



Le programme est riche et composé d'airs instrumentaux et vocaux d'une indiscutable cohérence, étirant comme un ruban soyeux, l'insondable langueur éperdue des âmes éreintées (« *Quand l'esprit accablé* / d'après le Psaume IV : « Cum invocarem »)…

Alternant chant des instruments et trio vocal, les 14 airs ici réalisés témoignent du sens de la couleur, de la caractérisation linguistique autant que poétique du collectif réunis autour du claviériste **Cédric Costantino**.

La sensibilité instrumentale des interprètes se révèle dans le jeu continu des timbres associés, dans des solos inattendus (prélude pour le « sordun alto » : « *Je n'ai jamais parlé de mon amour extrême…* » ; virginal préalable, puis chalumeau ténor dans la Sarabande mesurée, presque évanescente et d'une noblesse secrète (Étienne Richard) ; superbe gravité dépouillée de la Fantaisie en rondeau de Jean de Sainte-colombe par la viole seule de **Philippe Foulon** ; même mordant inspiré et belle caractérisation instrumentale pour l'air à boire de Du Mont qui suit (« *je ne sçai ce que c'est que d'un fa ny d'un sol* »)…

Ici « Les carillons de Paris » de **Louis Couperin** font danser

les instruments requis (violons, hautbois, ténor de chalumeau), dans un jeu d'expositions et de réponses, élégant, presque facétieux.

Dans ce jeu des transpositions, on se délecte du Prélude d'orgue de **Charles Richard**, ici défendu et superbement animé par violes, violone et …basson.
Le final est une apothéose, soulignant la poétique musicale d'**Antoine Boësset** (« *Ô mort, l'objet de mes plaisirs* », 1617), prière adressée à la mort libératrice et salvatrice, pour éteindre ici « l'ardeur de mes feux »… quatuor de violes, organetto en dessinent l'épure évocatrice comme dépouillée, promesse d'un effacement consenti vers l'apaisement ultime. Chanteurs et instrumentistes y réalisent un sommet nostalgique et pudique, en nuances et suggestivité, à l'ombre de plus en plus prenante, offrant de ce programme pictural, un adieu collectif qui s'efface graduellement. Choix très affiné des partitions, cohésion des enchainements, instrumentarium audacieux et poétiquement juste, ce concert de **l'Ensemble CAPELLA LEONIS**, dirigé par Cédric Constantino défend une très belle trajectoire. Superbe geste vocal et instrumental. **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026**.

CRITIQUE CD événement. « Partout Amour me vient chercher »… DU MONT, COUPERIN, GRIGNY, BOESSET… ENSEMBLE CAPELLA LEONIS, Cédric Costantino / Philippe Foulon, co-direction – enregistré en juillet 2022 – durée : 1h18 mn. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Indésens : https://indesenscalliope.com/boutique/partout-amour-me-vient-chercher/

CRITIQUE CD événement. SAXO VOCE : Le souffle des légendes : Beffa, Caplet, Poulenc, Tomasi (1 cd Indésens)

Le Sextuor de 1939 (avec le piano de Franck Braley) remarquablement écrit, affirme dans cette transcription, la volubilité expressive d'un **Poulenc** habile dans ses contrastes, génie d'une rythmique conquérante ; l'*Allegro* outre son énergie déterminée du début, déploie ses harmonies étranges parfois âpres en seconde période ; le *Divertissement* est tout en souplesse et langueur, ondulation et riante insouciance et d'une fragilité onirique quasi mystérieuse (dernière mesure) ; quant au dernier *Final*, l'allure rythmique, la précision dynamique et la rutilance des timbres expriment au plus juste ce retour à l'humeur quasi fantasque des caractères enchaînés.

Les solistes de **SAXO VOCE** trouvent le ton juste entre précision, caractérisation et nuances suggestives. L'éloquence et le plaisir du jeu collectif sont immédiatement perceptibles : ils accréditent cette transcription pour saxophones.

SAXO VOCE
Magie des 4 saxophones

Une somptueuse texture musicale d'une onctuosité rêveuse s'affirme dans Légende, poème symphonique de Caplet (1905) : l'œuvre est aussi rare que d'un raffinement quasi envoûtant… les timbres ronds et percutants relancent constamment la tension dramatique. Et l'on comprend la justesse pastorale de l'écriture, sa volonté de rendre hommage à la séduction timbrée, la plasticité sonore des saxophones ainsi associés.

Davantage inscrit dans une danse introspective qui soigne surtout son déploiement voluptueux, les deux mouvements du Concerto (1949) du marseillais **Henri Tomasi** (mort en 1971) s'imposent, avec lle saxo alto de **Jean-Yves Fourmeau** ; c'est ici une révélation tant l'acuité expressive, ce mordant cuivré des saxos, leur entente collective, le sens de l'écoute et la précision de chacun, tissent une soie musicale d'un fini impeccable, spécifiquement dans l'*Andante* (le plus développé dépassant les 11 mn) lequel captive par ses éclats mordorés remarquablement calibrés, la cohésion d'un son collectif qui tend toujours vers un balancement suspendu.



Non des moindres, le conte « ***Le Roi qui n'aimait pas la musique*** », composé par **Karol BEFFA** (né en 1973), sur le texte de Mathieu Laine, outre l'onirisme mordant de son action (un tyran jaloux, envieux, égoïste, finalement « humanisé » par ses sujets musiciens), permet aussi sur un plan pédagogique, de présenter la famille des saxos : soprano (léger et gazouillant), baryton (gros et pensif), alto (emporté et passionné) et ténor (tendre et courageux), sans omettre leur complice, le pianiste (sensible et créatif). La conception est astucieuse et pourrait indiscutablement susciter l'intérêt des jeunes spectateurs… Sans musique, la discorde, le chaos s'imposent à mesure que le pouvoir d'un roi narcissique le rend fou… mais tout change quand le tyran devient fraternel grâce aux rythmes magiciens de la musique… L'histoire compose une légende onirique et lumineuse qui se termine par la noce éternelle de la nomade avec le voyageur, union – emblème d'un monde musical, réenchanté. Tout en complicité et suavité, les instrumentistes, 4 saxos et le pianiste, conduit par le récit dit par Charles Berling, relèvent tous les défis dont le compositeur a truffé la partition (écarts, déplacements, déhanchements rythmiques…) autant de « contraintes » techniques qui magistralement réalisées, articulent et expriment toutes les nuances d'un texte très juste. On ne sautait imaginer programme mieux conçu, équilibré, contrasté, soulignant les mille nuances sonores dont sont capables les saxophones.

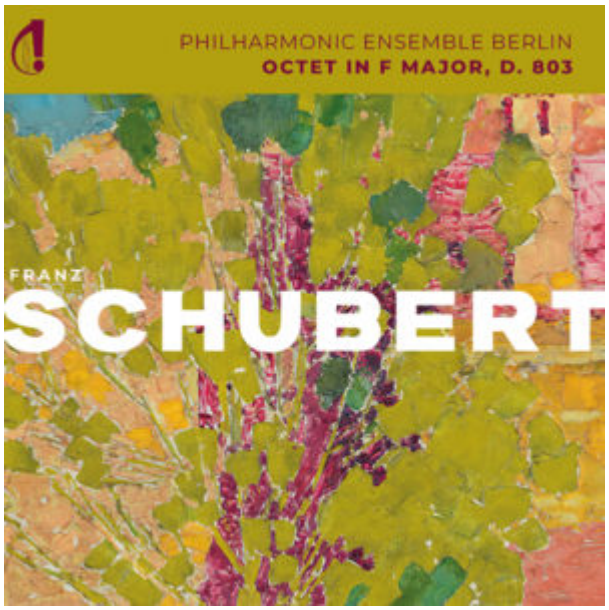
CRITIQUE CD événement. SAXO VOCE : Le souffle des légendes : Beffa, Caplet, Poulenc, Tomasi (1 cd Indésens) – Durée : 1h13mn – enregistré à Paris, juil et nov 2021 – CLIC de CASSIQUENEWS

LIRE aussi notre présentation du concert **SAXO VOCE** / ***Le souffle des légendes***, Salle Colonne, mercredi 24 avril 2024, 20h : https://www.classiquenews.com/concert-et-cd-evenement-saxo-voce-le-souffle-des-legendes-1-cd-indesens-paris-salle-colonne-mer-24-avril-2024/

CONCERT et CD : SAXO VOCE, le Souffle des légendes : Caplet, Poulenc, Tomasi, Beffa… PARIS, Salle Colonne, mercredi 24 avril 2024 (1cd Indésens) .

CD événement, annonce. Franz SCHUBERT : OCTUOR en fa majeur D. 803. SOLISTES DE L’ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE BERLIN (1 cd Indésens).

Le label français INDÉSENS publie le nouvel album des solistes de l’Orchestre Philharmonique de Berlin, dédié à l’Octuor en fa majeur de Schubert, œuvre ambitieuse de la maturité, pièce maîtresse dans le catalogue schubertien et assurément sommet de la musique de chambre. C’est donc un défi pour les interprètes.



Pour Schubert, son Octuor défie l'écriture des génies qui l'ont précédé (directement le Septuor de Beethoven, sans omettre les constantes références qui parcourent régulièrement son œuvre chambriste, Haydn et Mozart). Fort de ses Quatuors (le 14è « Jeune fille et la mort »), de ses Quintettes (dont « La truite »), Schubert explore et élargit le spectre sonore avec son Octuor, partition ample, écrite plutôt rapidement, de février à mars 1824, et terminé très probablement au 1er mars. La commande en est passée par le Comte Troyer, intendant de l'Archiduc Rodolphe, le grand mécène et ami de Beethoven… qui stipule que cet octuor doit s'inspirer du Septuor. Même nombre de mouvements soit 6 qui alternent lent / rapide (Adagio-Allegro / Adagio / Allegro vivace / Andante / Menuetto-Allegretto / Andante molto… ; même répartition en 2 groupes, cordes et vents dont la clarinette (pour Troyer, excellent clarinettiste).

Endetté, peu reconnu à l'opéra, malade voire condamné, Schubert néanmoins reste jovial et très inspiré dans une partition dont la tonalité de Fa majeur, enjouée, allègre, suppose a contrario une belle humeur manifeste et assumée. L'auditeur perspicace relèvera d'ailleurs ici et là, de sombres passages mélancoliques, miroir d'une pensée qui s'enfonce dans la mort… « figures toi un pauvre diable qui ne se relèvera pas, (…) Chaque nuit, quand je m'endors, je ne souhaite plus me réveiller », écrit Schubert alors à un ami (fin mars 1824) ; ainsi à la fin de l'Adagio, une résonance en langueur qui affleure un sentiment d'inquiétude et d'étrangeté (chant de la clarinette sur les pizz des cordes)… mais la tonalité générale demeure attachée à une célébration amicale ; l'Octuor étant destiné aux réunions musicales du Comte Troyer,

sur le Graben à Vienne. Écoute, complicité, souffle commun mais forte individualité des timbres associés… l'Octuor est un véritable Graal et un défi immense pour tout groupe d'interprètes, en particulier des musiciens d'orchestre qui ont peu l'occasion, à quelques exception près, de jouer en formation chambriste comme ici. Avec ses 6 épisodes, plutôt développés, l'Octuor approche en durée 1h, voire selon les interprétations, la dépasser.

Les solistes du Philharmonique de Berlin en proposent une nouvelle lecture à la fois ardente et romantique, classique et intérieure, traversée de quelques éclairs tragiques que la souplesse virtuose du geste, emporte dans une belle communion hédoniste.

A la pointe de l'innovation et du nouveau confort d'écoute, le label Indésens-Calliope adopte pour cet enregistrement un mix « **Dolby Atmos** » réalisé à Berlin par les studios utilisés par la Deutsche Gramophone ; le dispositif place l'auditeur au meilleur endroit possible de la salle, à l'emplacement d'écoute idéal pour mesurer la finesse et l'ampleur du son produit. Une expérience spatiale et acoustique qui ajoute au crédit de l'interprétation proprement dite. Autant de qualités qui font de ce nouvel enregistrement, une référence. CD élu « **CLIC de CLASSIQUENEWS** » – prochaine critique développée à venir. Parution : **mars 2024**

PLUS D'INFOS sur le site du label **INDÉSENS CALLIOPE**: https://indesenscalliope.com/boutique/schubert-octet/

CRITIQUE CD événement. Yves LEVÊQUE : Concerto pour piano et orchestre : « Ariana » / César Franck : Prélude, choral et fugue. Caroline Fauchet, piano. Orchestre Colonne / Yves Levêque, direction (1 cd Indésens Calliope)

Qui ose dire encore que nos compositeurs actuels ne savent écrire que des pièces aussi conceptuelles qu'inaudibles du grand public ? La dernière composition d'Yves Levêque (créée et enregistrée à Paris en novembre 2023 dont témoigne le présent album) contredit toutes les proclamations habituelles. Son Concerto pour piano « Ariana » le prouve ; de multiples arguments en prime.



L'**Orchestre Colonne** comme la soliste (**Caroline Fauchet**) servent remarquablement l'équilibre structurel du Concerto en 3 parties, dont l'écriture est aussi « efficace » que raffinée. L'énergie du premier mouvement, son opulence sonore où le piano fusionne avec la texture orchestrale, les somptueuses lignes des cordes écrivent ici une partition que n'aurait pas renier …Rachmaninov. Yves Levêque réserve au clavier d'amples respirations, ciselant chaque mélodie en doublant le piano enivré d'instruments complices (cor, flûte…) qui en révèlent la tendresse active, la volupté enchantée, une certaine sérénité nocturne aussi. L'imagination féconde se déploie sans entrave, sachant enrichir la vitalité de la grille rythmique, en soignant chaque partie instrumentale, succombant volontiers (et l'assumant totalement) à une suractivité qui ne manque jamais de noblesse. Le jeu de la pianiste se rend flexible, éclairant l'intériorité de séquences comme en équilibre… comme l'ivresse quasi frénétique des mesures concluant ce premier mouvement.

Crépitements post romantiques, tendresse enchantée du Concerto pour piano « Ariana » d'Yves Levêque

La noblesse de l'inspiration se confirme pleinement dans

l’introduction du 2è mouvement, et ce ruban profond des cordes qui associé au chant de la harpe céleste puis de la flûte, produisent un paysage proprement enchanté ; dans lequel le piano énonce son motif d’une tendresse éperdue. Un temps suspendu partagé par le piano et d’autres instruments complices (clarinette, harpe, violon… en seconde partie de cet Adagio sostenuto, particulièrement réussi) ; c’est d’ailleurs cette écriture concertante, à plusieurs parties, en dialogue, qui renforce la séduction du thème… témoignant aussi de l’inspiration chamarrée, étoilée, picturale de l’auteur.

Enchainé immédiatement à l’Adagio des plus rêveurs, l’Allegro ultime libère une puissance lyrique tout aussi imaginative où l’association de timbres raffinés produit un allègement soudain de la texture ; les instrumentistes réussissent en particulier cette équation rare de l’opulence sonore et de la clarté comme enjouée (le solo du violon sur les pizz de l’orchestre). Ce jeu où les pupitres énoncent le motif, repris ensuite par le piano funambule, éclaire ce dernier mouvement, riche lui aussi en surprises de couleurs (harpe, basson,…), emporté dans sa séquence finale dans une course rythmique plus joyeuse et amoureuse que purement énergique ; la sensibilité avec laquelle le compositeur conclut le Concerto ajoute aux russes préalables (Tchaïkovsky, Rachmaninov,…), d’évidentes références aux Français, Debussy et Ravel, … le compositeur qui dirige ici veille en particulier outre aux équilibres d’une coda foisonnante, à la lisibilité du thème conducteur auquel il confère aussi une légèreté délectable, un humour lumineux qui écarte toute épaisseur.



Les interprètes jouent dans le programme la féconde opposition profane / spirituel : aux accents passionnels, conquérants et enivrés du Concerto d'Yves Levêque, répond ainsi le triptyque spirituel, non moins intense, de Prélude, choral et Fugue de César Franck. La pianiste **Caroline Fauchet** s'y dévoile, engagée et vive, éclairant le génie architectural de Franck, son habileté à dérouler de somptueuses mélodies (inquiètes et profondes dans le Prélude), comme à les associer simultanément comme s'il s'agissait de combinaisons prodigieuses, de rébus libérateurs (Fugue conclusive). L'interprète jalonne ce cheminement avec l'acuité d'une irrépressible urgence, comme un questionnement dont elle soigne particulièrement l'élégance de l'énoncé.

Le jeu sait être sobre et clair ; les respirations, très justes. Comme chez Liszt, Franck s'enracine dans des profondeurs infernales et inquiétantes pour mieux s'élever, foudroyé par une aspiration mystique (les sublimes arpèges célestes qui tendent vers l'épure et l'éther). Toute en retenue, soucieuse là aussi de la structure et de la trajectoire globale, Caroline Fauchet édifie une traversée intérieure qui se dévoile pleinement dans la cathédrale finale dont s'affirme l'activité heureuse de la fugue ultime, jouée sans effet ni emphase, dans la précision du contrepoint ; distinguant ce qui dans chaque séquence rythmiquement caractérisée, relève du parcours mystique global, de chaque marche vers la lévitation promise (quand le génie de Franck combine les motifs) ; expérience infernale, élévation céleste… dernier vertige avant la pleine révélation. La sensibilité de la pianiste convainc dans l'une comme dans l'autre partition.



CRITIQUE CD événement. Yves LEVÊQUE : Concerto pour piano et orchestre « Ariana » / César Franck : Prélude, choral et fugue. Caroline Fauchet, piano. Orchestre Colonne. Yves Levêque, direction (1 cd Indésens Calliope – enregistré en novembre 2023) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2023 / 2024.

LIRE aussi notre **présentation du cd « ARIANA »** / Concerto pour piano et orchestre d'Yves Levêque / Caroline Fauchet, piano (novembre 2023) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-ariana-yves-leveque-concerto-pour-piano-et-orchestre-ariana-cesar-franck-prelude-choral-et-fugue-caroline-fauchet-pia/

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec Yves Levêque** à propos de son Concerto pour piano « Ariana » (nov 2023) : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-yves-leveque-a-propos-de-son-concert-pour-piano-ariane-cree-en-novembre-2023-dont-le-disque-parait-en-janvier-2024-1-cd-indesens/

CRITIQUE CD événement. JEAN-SEBASTIEN BACH : six Suites. Pierre – Henri Xuereb, alto ancien et moderne [3 cd Indesens]

Les Suites pour violoncelle ont été probablement composées dans le contexte et au début de la période de Coethen [circa 1718]. BACH exploite ainsi les virtuoses de l'Orchestre princier (qu'il dirige alors) dont les solistes Linigke et Abel qui tiennent la basse d'archet… La viole étant un instrument élégant et noble par excellence, il était temps de relativiser l'habitude le jouer sur violoncelle, habitude familière mais non historiquement avérée comme tendrait à l'attester seule, la copie de Marie Magdalena Bach, – en l'absence de la partition originelle autographe. Pour quel instrument spécifique, Bach a-t-il conçu ce cyle majeur ? La question reste donc ouverte.

Mais pas insoluble ni stérile. Comme en témoigne ici l'approche vivante et versatile de l'excellent **Pierre-Henri XUEREB** qui manie instruments modernes et anciens, avec une sensibilité naturelle, comme improvisée !

Le changement d'instrument s'impose particulièrement pour la 6 ème suite qui exigeant 5 cordes, appelle plutôt un instrument piccolo… Comme la viola pomposa, conçue par BACH lui même ou la viola da spalla.



Esprit architecte affirmant une structure basique qui en assure l'assise, BACH opte pour un même canevas pour les 6 Suites de danses, alternant pour contrastes et diversité, 7 épisodes, lents et rapides, enchaînant ainsi dans un ordre canonique : allemande, courante, sarabande [qui en est le cœur et l'axe spirituel], enfin gigue avec préalable introductif; les deux dernières suites comprenant un élément complémentaire de style menuet, bourrée ou gavotte, que Bach appelle « galanterien » et qui pour la seconde est rejouée.

BACH a pris soin de préserver la place et le rôle central de la Sarabande, mouvement de plénitude introspective qui donne la profondeur et souligne les vertus de l'interrogation.

Altos moderne et baroque ou viole d'amour…
Pierre-Henri Xuereb traverse l'architecture des 6 Suites de Bach,
du terrestre proclamé au céleste évanescent

Comme illustre interprète, prêt en exprimer l'essence spirituelle au delà de la seule séduction sonore, Pierre-Henri Xuereb trace comme un parcours psychique, du terrestre au céleste, comme si l'expérience de les jouer et de les écouter] enchaînées, réalisait une manière de rite, d'approfondissement intime qui forge la quête de l'être profond. A l'instar des séquences de la Messe en si qui quel que soit l'ordre final

dans lequel les avait imaginés Bach, combine chaque section comme le jalon d'un pèlerinage musical : la voie de l'esprit. La musique de Bach plus que toute autre, permet la transformation et la métamorphose. Au cœur de ce cheminement progressif d'une conscience à l'autre, chaque sarabande en concentre l'énergie de transformation, d'autant plus souterraine et viscérale, qu'elle se déploie sur le mode pudique et méditatif. La pensée de Bach se fait réflexion active, et l'activité de la musique sous l'archet de l'interprète, en permet les apports.

C'est une trajectoire personnelle dont les stations seraient méditations questionnant chez chacun de nous, la relation à la Nature, à l'humain, à l'âme et la conscience, à la mystique, à la mort, enfin à l'espérance et la joie éternelle.

Indice d'une compréhension particulière de tout le cycle, l'usage selon les séquences d'un instrument à l'autre, parmi les 4 choisis, s'avère stimulant autant pour l'interprète que l'auditeur, lequel dans une écoute ainsi active, en éprouve la vitalité des sensations sonores qui s'en dégagent. Le cycle joué dans sa continuité dessine un flux qui va s'allégeant, de l'affirmation à la lévitation.

En ce sens, la volubilité et la souplesse d'approche de Pierre-Henri Xuereb sont bénéfiques : accordées à la prodigieuse facilité de l'instrumentiste, le changement instrumental confère à la musique de Bach, une ampleur, un souffle qui tend à l'universel. La question n'est pas tant le choix final de l'instrument à cordes, que l'intention et la ligne structurelle qui donnent le sens et envisage un commentaire voire une réponse.

Le passage d'un instrument moderne à son « double » baroque prend une signification particulière, les timbres spécifiques et l'émission naturelle, en termes de format et de balance, soulignent les qualités de chaque instrument ; entre autres passages saisissants, **la Courante de la BWV 1011**, d'abord sur

alto moderne (au son plein et rayonnant, lumineux et proclamatoire), contraste de façon spectaculaire avec l'intériorité toute introspective et pudique de **la Sarabande axiale de la Suite** : l'économie et l'incisive spécifique de l'alto baroque exprime à sa suite, la profondeur d'un questionnement profond, qui est à l'origine de toute construction et de toute Suite.

Puis le recours à la viole d'amour pour l**a 2è Gavotte**, déploie une qualité de legato, une ligne chantante d'une évidence renversante. Toutes les aptitudes de l'interprète dans l'art d'articuler et de respirer se révèlent alors ; et le sens de ce 2è chant renforce la spiritualité de tout l'édifice. En 2è lecture, la musique de Bach gagne un degré supplémentaire dans la réalisation et la conscience. Ce qui accrédite derechef l'idée de cheminement et de transformation. Magistral.

CRITIQUE CD événement. JEAN-SEBASTIEN BACH : six Suites. Pierre – Henri Xuereb, alto ancien et moderne [3 cd **Indesens**]

LIRE aussi **notre annonce du cd événement : BACH : Six Suites par Pierre-Henri Xuereb** (3 cd Indésens) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-jean-sebastien-bach-six-suites-pierre-henri-xuereb-alto-ancien-et-moderne-3-cd-indesens/

CD événement, annonce. JEAN-SEBASTIEN BACH : six Suites. Pierre – Henri Xuereb, alto ancien et moderne [3 cd Indesens]

CD événement, annonce. JEAN-SEBASTIEN BACH : six Suites. Pierre – Henri Xuereb, alto ancien et moderne [3 cd Indesens]

Et si les 6 Suites de Jean-Sebastien Bach avaient été composées pour viola da spalla et viola pomposa [petite viole de gambe montée à 5 cordes]? La proposition habituelle pour violoncelle se trouve relativisée, d'autant plus dans cette lecture personnelle et pertinente défendue par Pierre-Henri Xuereb qui les joue en conséquence sur 4 altos anciens

et modernes.

C’est une lecture pertinente et inspirée qui rafraîchit opportunément notre connaissance d’un cycle dont on croyait tour connaître ou à peu près. Le milieu baroque actuel, trahison aux pionniers baroqueux, souffre cruellement de remise en question et de réflexion critique pourtant facilitées par l’aisance technicienne partout constaté, c’est qu’il ne s’agit pas seulement de maîtriser parfaitement son instrument… Il faut encore servir un dessein, une pensée, un parcours qui fait sens.
L’approche audacieuse et regenerante de **Pierre-Henri Xuereb** vient donc à poings nommés.

Tout en exprimant ce qu’a de spécifique chaque Suite, en terme de timbre et de nuances, en terme de tension rythmique et de respiration, le mélange alternatif des instruments choisis souligne aussi l’universalité de Bach, dont la pensée et le cheminement musical questionne toujours l’auditeur autant que l’interprète.



Familier des partitions, l’instrumentiste qui a l’insolence et l’impertinence de la sincérité fut élève à la Juilliard School DE New York et l’alto solo de l’Interxontemporain à Paris sous la direction de Pierre Boulez ; dedicataire de nombreuses pièces en création signées Philippe Hersant, Florentine Mulsant, Vladimir Cosma…, il propose dans le triple coffret un voyage

initiatique et une vision à la fois innovante et coherente. **CD CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023**. Prochaine critique complete à venir sur Classiquenews.

Cd événement, annonce. JEAN-SEBASTIEN BACH : six Suites. Pierre – Henri Xuereb, alto ancien et moderne [3 cd **Indesens**] – plus infos sur www.indesenscalliope.com